

## La parole comme seuil de l'univers humain

L'homme est l'animal qui parle : cette définition, après tant d'autres, est peut-être la plus décisive. Elle recouvre et吸orbe les définitions traditionnelles, par le rire ou par la sociabilité. Car le rire de l'homme affirme un langage de soi à soi, et de soi aux autres. De même, dire que l'homme est animal politique, alors qu'il existe des animaux sociaux, c'est signifier que les rapports humains s'appuient sur le langage.

5 La parole n'intervient pas pour faciliter ces rapports ; elle les constitue. L'univers du discours a recouvert et transfiguré l'environnement matériel.

Mais dire que le langage fournit le mot de passe pour l'entrée dans le monde humain, c'est poser un problème et non pas le résoudre. Rien de plus paradoxal en effet que l'apparition du langage chez l'homme. L'anatomie, la physiologie ne procurent ici que des explications fragmentaires et insuffisantes.

10 Un savant d'une espèce étrangère à notre planète et qui se bornerait à examiner les dépouilles de l'homme et des singes supérieurs ne discernerait probablement pas cette différence capitale entre un homme et un chimpanzé, dont l'organisme présente tant de ressemblances. S'il ne le savait par ailleurs, il ne découvrira pas que la fonction du langage existe chez l'homme et fait défaut chez le grand singe.

La parole apparaît comme une fonction sans organe propre et exclusif, qui permettrait de la localiser ici ou là. Un certain nombre de dispositions anatomiques y contribuent, mais dispersées à travers l'organisme qui se superpose à elles sans les confondre. Nous parlons avec nos cordes vocales, mais aussi bien grâce à certaines structures cérébrales, avec le concours des poumons, de la langue, de la bouche toute entière, et même de l'appareil auditif – car le sourd de naissance est nécessairement muet. Or toutes les composantes de la parole existent chez le singe supérieur, mais, s'il lui arrive d'émettre des

20 sons, il est pourtant incapable de langage.

Le mystère est ici celui d'une reprise des possibilités naturelles, de leur coordination dans un ordre supérieur et proprement surnaturel. Si le chimpanzé a la possibilité du langage, mais non pas sa réalité, c'est que la fonction de la parole, dans son essence, n'est pas une fonction organique, mais une fonction intellectuelle et spirituelle. [...] L'avènement du mot manifeste la souveraineté de l'homme. L'homme

25 interpose entre le monde et lui le réseau des mots et par là devient le maître du monde.

L'animal ne connaît pas le *signe*, mais le *signal* seulement, c'est-à-dire la réaction conditionnelle à une situation reconnue dans sa forme globale, mais non analysée dans son détail. Sa conduite vise l'adaptation à une présence concrète à laquelle il adhère par ses besoins, ses tendances en éveil, mais auquel il participe. Le mot humain intervient comme un abstrait de la situation. Il permet de la

30 décomposer et de la perpétuer, c'est-à-dire d'échapper à la contrainte de l'actualité pour prendre position dans la sécurité de la distance et de l'absence. [...] Le mot importe plus que la chose, il existe d'une existence plus éminente. Le monde humain n'est plus un monde de sensation et de réactions, mais un univers de désignations et d'idées.

Il importe de s'émerveiller devant cette découverte du mot, introduisant à la réalité humaine par-delà le

35 simple environnement animal. La vertu du nom s'affirme dans le fait qu'il donne l'*identité* de la chose. Le langage condense en soi la vertu d'humanité qui permet l'élucidation des pensées par l'élucidation des choses. Les structures intellectuelles émergent de la confusion ; c'est à leur niveau désormais que se réalisera l'action la plus efficace, action à distance et négation de la distance. [...]

À proprement parler, le langage ne crée pas le monde ; objectivement le monde est déjà là. La vertu du

40 langage est pourtant de constituer à partir de sensations incohérentes un univers à la mesure de l'humanité. Et cette œuvre de l'espèce humaine depuis les origines, chaque individu qui vient au monde la reprend pour son compte. Venir au monde, c'est *prendre la parole*, transfigurer l'expérience en un

univers du discours. Selon une formule célèbre de Marx, la 11<sup>e</sup> des Thèses sur Feuerbach, « les philosophes ont simplement interprété le monde de façon différente ; il s'agit de le transformer ». On peut dire, à cet égard que l'apparition du langage a été mieux qu'une philosophie, mieux qu'une simple transcription ; elle a signifié un bouleversement des conditions de l'existence, un remaniement du milieu pour l'établissement de l'homme.

Le mot doit son efficace au fait qu'il est non pas notation objective, mais *index de valeur*. Le nom le plus banal ne limite pas son action à l'objet qu'il dénomme, en paraissant l'isoler du contexte ; il détermine l'objet en fonction de son environnement. Il cristallise la réalité, il la condense en fonction d'une attitude de la personne. Il exerce un choix implicite, dans le sillage d'une visée cosmique. Autrement dit, chaque mot est le *mot de la situation*, le mot qui résume l'état du monde en fonction de ma décision. Sans doute, l'objectivité du langage établi masque d'ordinaire le sens personnel, pourtant le mot véritable est beaucoup moins un en-soi qu'un pour-moi, il implique un projet du monde, un monde en projet. En sorte que la valeur du langage ne se distingue pas, finalement, de la valeur du monde. La parole n'est pas seulement riche des idées, elle recouvre et assume toutes les orientations, les visées, les désirs, les disciplines personnelles à l'état naissant. La conscience, inefficace aussi longtemps qu'elle demeure solitaire, éclate vers le monde, elle éclate en forme de monde, révélant le monde à l'homme, annonçant l'homme au monde. Le langage, c'est l'être de l'homme porté à la conscience de soi – l'ouverture à la transcendance.

L'invention du langage est ainsi la première des grandes inventions, celle qui contient en germe toutes les autres, moins sensationnelle peut-être que la domestication du feu, mais plus décisive. Le langage se présente comme la plus originale de toutes les techniques. Il constitue une discipline économique de manipulation des choses et des êtres. Une parole fait souvent plus et mieux qu'un outil ou qu'une arme pour la prise de possession du réel. Car la parole est structure d'univers ; elle procède à une rééducation du monde naturel, qui grâce à elle devient la surréalité humaine, à la mesure de la nouvelle puissance qui l'a suscitée. Orphée, le premier de tous les poètes, charmait de ses incantations les bêtes, les plantes et les pierres elles-mêmes qui obéissaient à sa voix. Le mythe ici nous restitue le sens de la parole humaine, dont l'autorité s'impose à l'univers.

Georges Gusdorf, La parole [1952], Paris, PUF, 2013, p. 3-10.

### Exercice

- Lire l'extrait et rédiger un exposé de 120-180 mots qui résume les thèses de Gusdorf. Se concentrer sur la dimension socio-politique du langage et sur la distinction homme/animal.
- Choisir une phrase et l'expliquer en montrant l'intérêt philosophique par rapport au thème abordé en cours (l'animal politique).